

Cyril Bibas, producteur au CVB

Cinéma documentaire : pluralité des regards et des représentations

« Mémoires d'immigrés »

Pour ce quatrième opus sur le cinéma documentaire, je souhaite revenir sur un documentaire réalisé il y a maintenant plus de dix ans, œuvre patrimoniale forte, qui fut et reste le lieu d'une affirmation identitaire, celle des maghrébins qui ont immigré en France pour les besoins de la reconstruction et de la relance économiques.



Bien qu'ancrée dans le contexte français, cette histoire a de fortes résonances avec le destin des travailleurs marocains venus en Belgique dès 1964 ; une résonance qui vaut aussi pour tout individu ayant fui les désordres politiques ou économiques de sa terre natale.

« Ce film, déclare Yamina Benguigui, la réalisatrice, est le récit de mon voyage au cœur de l'immigration maghrébine, en France. L'histoire des pères, des mères, des enfants, l'histoire de mon père, de ma mère, mon histoire. Le cinéma m'a prêté une identité, celle de réalisatrice, pour reconstruire celle que je négligeais,

filles d'immigrés. A la recherche de cette difficile identité, certains ont été tentés par l'islam, d'autres ont été happés par la délinquance. Beaucoup d'entre eux ont réussi leur intégration. »

Le projet de ce documentaire hors normes (deux ans d'enquête, trois cent cinquante personnes interviewées, neuf mois de montage) peut se résumer en ces termes: réaliser un film qui exhume des paroles enfouies et restaure une mémoire défaillante, semblable à celle qui a manqué à la réalisatrice et à sa génération, celle des enfants d'immigrés.

D'une génération à l'autre

Effectivement construit en triptyque, ce film donne successivement la parole aux pères, aux mères et aux enfants. C'est un des forts partis pris de réalisation de ce documentaire. De chaque groupe on peut ainsi distinguer la spécificité, la différence des vécus liés à la variété des âges et des conditions d'arrivée en France, les silences qui les ont habités ou qui se sont transmis, les épreuves qui ont été ou qui arrivent. De la première à la deuxième génération, c'est une manière de remonter les strates du temps.



“ La parole que nous enregistrons est historique et alimente notre patrimoine. ”

Raymond Depardon

Les trois volets du film correspondent, en effet, à l'ordre d'arrivée en France : les pères en premier (main d'œuvre, surtout algérienne, appelée pour les besoins de l'économie), les mères ensuite (arrivées au milieu des années 1970 à la faveur du regroupement familial), pour finir avec les enfants (naissance et ancrage dans la société d'« accueil »).

Ces repères chronologiques sont perceptibles dans la structure du film. Ils sont précisés par les interventions de représentants de l'Etat français et par des séquences d'archives datant de l'époque. Le film concilie donc mémoire et Histoire.

En isolant ainsi les hommes des femmes et des enfants, c'est comme si la réalisatrice avait tenu à préserver la liberté de parole des uns et des autres, trop longtemps contraints à un silence autant familial que national.

Sortir du silence

« On était dans une communauté qui ne parlait pas, qui ne racontait pas. On était sans mémoire. On nous demandait de regarder vers le futur, mais nous n'avions pas de passé. Il y avait, entre la France et le Maghreb, une mer de silence. » (Yamina Benguigui)

Dans sa forme, « Mémoires d'immigrés »¹ est un film de montage qui mélange le noir et blanc des archives et la couleur des rencontres faites durant le temps du tournage. C'est un documentaire sans aucun commentaire ou voix-off qui viendrait nous dire quoi et comment penser ou ressentir, c'est une enquête au temps présent, sereinement militante et engagée. C'est surtout un film qui donne enfin la parole à ceux qui ne l'ont jamais prise.

Il s'agit effectivement d'en finir avec cette loi du silence, de mettre à l'avant-plan une population qui fut longtemps la grande muette de la classe ouvrière française... sans parler de ce qui se vivait (ou plutôt ne se vivait pas) à l'intérieur des familles, le silence des pères pesant de tout son poids sur les générations suivantes.

Il est intéressant ici de faire un rapprochement avec « Los nietos », le documentaire de Marie-Paule Jeunehomme². Dans ce film, ce sont les petits-enfants des victimes de la guerre civile et du franquisme qui sont les initiateurs des premières exhumations qui ont eu lieu en Espagne en 2000. La « loi du silence » qui avait été nécessaire à la transition démocratique d'après Franco avait fait son temps et, même si la peur était encore palpable chez certains de ceux que nous avons filmés, le fait d'exhumer la parole (en

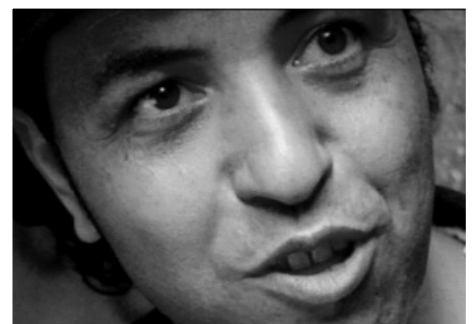
même temps que les corps) a été salutaire pour les protagonistes de ce film. Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas tant le contenu des témoignages qui importe que leur existence face à une quête identitaire non résolue.

Dans le film de Yamina Benguigui, nous touchons d'un côté à la reconnaissance et la réhabilitation d'une mémoire négligée, de l'autre à une critique de l'Etat et d'une réalité s'inscrivant dans l'histoire coloniale. A ce titre, il est important de remarquer que les témoignages qui ponctuent le film servent de révélateur aux deux parties: réhabilitation d'une image de soi pour les travailleurs immigrés et renvoi à une image dégradée de soi-même pour les Français « de souche ». Dans les deux cas, l'écriture documentaire ouvre la possibilité d'un retour sur soi.

Notons qu'à l'époque de la sortie de « Mémoires d'immigrés », la France connaît une importante montée du Front National et des mesures de lutte contre l'immigration (lois Pasqua en 1986 et 1993 & loi Debré en 1997).

Mise en scène de la parole

Quelle que soit la manière dont elle prend forme dans l'écriture cinématographique (interviews, voix off, dialogues en situation...), la parole est au centre du processus documentaire. C'est à chaque réalisateur de définir les modalités de sa relation à l'autre, et l'on peut affirmer que ses choix de réalisation, la mise en scène qui sera la





sienne, convergent vers le désir que la parole advienne.

« *La différence entre un reportage et un documentaire tient, je pense, dans l'effet de mise en scène de la parole. Dans un reportage, on est tributaire de l'événement, il n'y a pas d'écriture...* » (Depardon)³

Dans « Mémoires d'immigrés », la qualité des témoignages, la sincérité de ceux qui nous livrent certains épisodes de leur vie, ont évidemment à voir avec le « retour aux origines » de la réalisatrice elle-même (bien qu'absente de l'image, on ne peut s'empêcher de la sentir « là », à côté de la caméra, en empathie avec ceux qu'elle filme). Dans ce rapport de confiance, la parole peut se déployer; les faits rapportés s'imbriquent, les histoires se répondent, le puzzle s'ordonne et fait apparaître « une vérité humaine toute nue », loin des clichés.

Il y a, dans « Mémoires d'immigrés », « un respect de la parole donnée à la caméra, une attention cinématographique à ce que ces corps, trop souvent niés, déplacés, séparés dans le passé, soient ici intégrés dans l'espace du plan et le temps de la scène, préservés dans leur intégrité. » (Bernard Bénoliel, in *Cahiers du Cinéma*, n°521, février 1998)

Des héros, des visages

Les récits se succèdent, nous regardons ces visages comme ils nous regardent... et le film devient un hommage à ceux que la réalisatrice n'hésite pas à décrire comme des « héros » ; des hommes qui ont quitté leur terre pour pouvoir faire vivre ceux qu'ils laissent derrière eux, leur famille, parfois même un village entier.

Le documentaire ouvre un espace de reconnaissance, et le film, une fois terminé,

peut jouer un rôle de catalyseur. L'identité, jusque-là fragmentée, peut s'ouvrir à une réconciliation, autant avec soi-même qu'avec la société d'accueil.

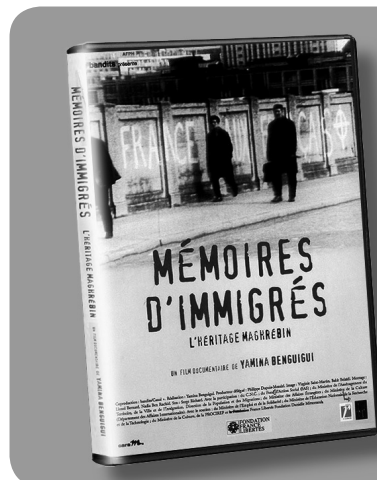
« *Le pouvoir de l'image, ça peut faire évoluer les mentalités, devenir une petite pierre pour construire sa mémoire, et à mieux connaître son histoire on finira par s'enraciner.* » (Yamina Benguigui)

Il est intéressant à ce propos de pointer comment documentaires et fictions peuvent se répondre. Peut-être êtes-vous allés récemment en salle voir le dernier film de Jacques Audiard « Un prophète » (si pas encore je vous le conseille vivement)... A sa manière, et bien qu'il mette en scène un jeune délinquant d'origine maghrébine, ce film participe de ce mouvement de reconnaissance. Par rapport au choix de ses comédiens, le réalisateur explique: « *la structure est celle d'un film de genre, mais l'idée est d'y faire jouer non des vedettes mais beaucoup d'arabes inconnus qui vont être immédiatement à la*

hauteur du genre, qui vont devenir des héros. Ça veut dire qu'on a dépassé le problème de l'intégration, qu'on vient après ça, puisqu'il y a dispute de territoire, donc égalité. »

En ouvrant, à côté de ceux qui ont pensé et organisé cette immigration, le champ du film à ces « mémoires d'immigrés », à ces citoyens ordinaires, en en faisant des personnages (au sens fictionnel du terme), le film porte un enjeu politique fort. De ce point de vue, et bien que le voile soit levé sur un pan de l'histoire économique et sociale de la France, il s'agit moins, au bout du compte, de nous informer que de s'ouvrir aux destins de ces immigrés, de les (re)connaître. Ce qui importe n'est pas le discours sur l'être, mais comment le film nous permet d'être atteint par lui, d'être en relation avec l'autre. ■

1. « *MEMOIRES D'IMMIGRES (l'héritage maghrébin)* » de Yamina Benguigui - France - 1997 - 2h40 - Couleur
2. Diffusé en 2008 et produit par le CVB, « *Los nietos, quand l'Espagne exhume son passé* » a été évoqué dans notre premier article dédié au cinéma documentaire. Voir *Eduquer* n°63
3. Sur cette question de la mise en scène de la parole, voir aussi notre entretien avec Frédéric Fichet au sujet de son film « *Carnet de notes à deux voix* » (ayant pour sous-titre: proposition de film sur l'immigration maghrébine en Belgique). *Eduquer* n°64.



Où trouver le DVD

« *Mémoires d'immigrés* »
en Belgique ?

La Médiathèque:

www.lamediatheque.be/

Libération Films:

www.liberationfilms.be/